**Département de français**

**Niveau : L2 / G4, 5 et 7**

**Module : linguistique 2**

**Enseignante : HOCINI-ZAOUAI**

 **L’école de Copenhague et la glossématique**

Le cercle linguistique de **Copenhague** regroupe un ensemble de linguistes, à leur tête le linguiste danois Louis Hjelmslev, qui se sont consacrés à l’étude de la linguistique saussurienne. Il est considéré, avec le cercle linguistique de Prague, comme l’un des foyers du structuralisme. Ce cercle est fondé ainsi par Hjelmslev en 1931 et sa théorie **formaliste** du langage, la **glossématique**.

La **glossématique**, du [grec](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grec) *glôssa* signifiant *langue*, est une théorie formaliste de **linguistique structurale** élaborée par [Louis Hjelmslev](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Hjelmslev) à partir des pensées de [Ferdinand de Saussure](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_de_Saussure) (fondateur du [structuralisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Structuralisme)).

La **théorie glossématique** constitue une description formelle des langues, un approfondissement et une tentative de formalisation très rigoureuse de structures linguistiques de la plupart des concepts de Saussure. Elle est d'ailleurs présentée comme le prolongement et la systématisation des thèses saussuriennes, principalement à partir de l'idée « *la langue est* ***une forme*** *et non* ***une substance*** *et que chaque langue organise le réel à sa manière*. »

Ex : *l’eau* *a la forme du récipient* *dans lequel elle se trouve*.

L’eau représente la substance et le récipient représente la forme c’est-à-dire la communauté linguistique qui donne une forme à la langue. Ainsi, la langue est le récipient. La forme correspond à la structure de la langue et la substance correspond à la réalité extralinguistique.

La dichotomie entre fond et forme est ici dépassée puisque [Louis Hjelmslev](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Hjelmslev) opère la double distinction entre forme et substance et entre contenu (sé) et expression [sa]. Ces distinctions sont formalisées en quatre *strata*[1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gloss%C3%A9matique#cite_note-1) (grandeurs) :

* **substance du contenu** (le référent extralinguistique sémiotiquement formé)
* **substance de l'expression** (le découpage de la langue en unités minimales : phone ou son, morphe …)
* **forme de l'expression** (la structuration de ces unités minimales : phonème, morphème, lexème, syntagme)
* **forme du contenu** (la structuration par la langue de la substance du contenu : l’image mentale)

Cette théorie, fondée et enseignée dans une école linguistique structurale nommée « cercle de Copenhague », aura une grande influence dans les domaines de la [sémantique](https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9mantique) et de la [sémiologie](https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9miologie).

La théorie glossématique se base sur le concept de [**glossème**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gloss%C3%A8me)**,** celui-ci est un :

* Terme d’une unité linguistique minimale du langage (qui peut être appliqué à n’importe quelle analyse de n’importe quel langage).

Pour Jean- Claude Shotte 1997, dans ses *Prolégomènes à une théorie du langage*, publiés en 1943, à peu près trente ans après le Cours de linguistique générale, Louis Hjelmslev reconnaît explicitement sa dette envers Saussure *: « L’auteur du Cours, dit-il, est pour lui “un devancier indiscutable”. On aura vite l’occasion de voir pourquoi, en procédant une fois encore à une lecture épistémologique orientée vers l’avenir du texte à lire, à une espèce de “reconstruction rationnelle”, qui parlera d’erreurs, mais d’erreurs raisonnables et indispensables, ou en tout cas intéressantes pour tous ceux qui se demandent ce qu’une science humaine peut être.* »

Hjelmslev s’intéresse aux phénomènes langagiers, mais pas n’importe comment : sa volonté de faire science et science seulement est très explicite dès les premières pages des Prolégomènes. Il ne croit pas qu’il soit illégitime ou impossible de développer une science systématique, exacte, généralisatrice lorsqu’on a affaire à un phénomène humain. Il s’oppose ainsi, déclare-t-il, à une certaine tradition humaniste qui veut que “les phénomènes humains, contrairement aux phénomènes de la nature, soient singuliers et individuels, et ne puissent donc ni être soumis comme ceux de la nature à des méthodes exactes, ni être généralisables”.

On aura compris donc que parmi toutes les tendances de la linguistique européenne, c’est la *glossématique*, fondée par le linguiste danois *Hjelmslev* (1899-1965) qui se prétend la seule véritable continuation de l’enseignement saussurien. Stimulé par le succès qu’a connu le « *Cercle de linguiste de Prague »*. C’est en 1931 que Hjelmslev fonde le « *Cercle de linguistique de Copenhague* ». Son ouvrage publié en 1943 s’intitule « *Prolégomènes à une théorie du langage* ». Il est traduit en français en 1971 et publié aux éditions de Minuit.

En gros, son étude qui se rapporte essentiellement au signe linguistique, se présente comme l’explication des intuitions profondes de Saussure.

Cette distinction *forme/substance* sera systématisée par *Hjelmslev*. Alors que Saussure ne voyait dans le signe linguistique que deux niveaux (la forme est à la fois le plan des réalités sémantiques et phoniques et la substance, la réalité extralinguistique), Hjelmslev lui, en distinguera quatre :

* *La substance du contenu*: c’est la réalité extralinguistique qui n’est pas encore structurée par la langue. « *Elle est la totalité de ce que le locuteur a dans la tête quand il articule un énoncé, la totalité (probablement différente) de ce qu’en tire dans sa tête un auditeur*. »  C’est la somme de toutes les expériences vécues quand on prononce un énoncé. La substance du contenu peut être comparée à l’arc-en-ciel dont les couleurs ne sont pas organisées.
* *La forme du contenu*: c’est ce qui correspond grosso-modo au signifié (Sé) de Saussure. C’est la substance du contenu structurée en forme. Elle correspond au découpage des couleurs de l’arc-en-ciel : violet, indigo, bleu, vert, jaune, oranger et rouge. Lyons : « *de même qu’un morceau d’argile peut être façonné en des objets de formes et de dimensions différentes, la substance, le milieu dans lequel se font les distinctions et les équivalences sémantiques peut être organisé en des formes différentes dans différentes langues.*» C’est en d’autres formes la façon dont chaque langue construit et organise le sens.
* *La substance de l’expression*: C’est la masse des sons articulables non encore structurés par la langue.

Ex : [a-b-d-k-f-n-t-o-a u…] = masse sonore non structurée par la langue

 [fago] = la masse sonore est structurée en forme

* *La forme de l’expression* : c’est ce qui correspond au signifiant de Saussure ; c’est la substance de l’expression structurée en forme c’est-à-dire la façon dont la langue organise son matériau sonore (phonèmes ordonnés).

Pour donner un exemple complet des quatre niveaux du signe linguistique selon Hjelmslev, nous prendrons le cas de la poule dans la cour du fermier :

1. La poule en tant que volatile est la réalité extralinguistique, c’est la substance du contenu
2. Lorsqu’on la conceptualise c’est-à-dire lorsqu’on l’intègre à la langue, nous aurons la forme du contenu.
3. Lorsqu’on choisit les sons qui vont permettre de nommer ce volatile qu’est la poule [u- p - l], nous aurons ce qu’on appelle la substance de l’expression.
4. Lorsqu’on organise, ordonne ces sons pour nommer ce volatile [pul], nous obtenons la forme de l’expression.

Pour Saussure, la langue est marquée d’historicité (elle est un héritage). Pour Hjelmslev, la langue doit être considérée en elle-même et pour elle-même. Il faut donc faire abstraction de l’impact de la société et de l’histoire sur la langue.